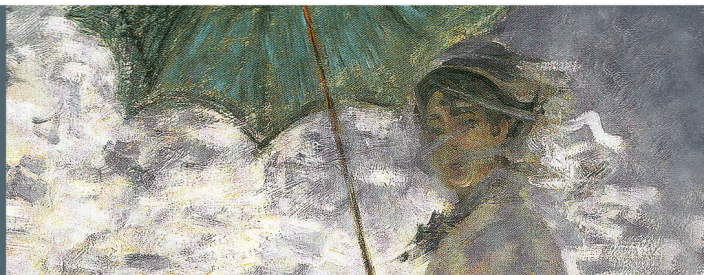


Colette Nys-Mazure

Courir sous l'averse



Littérature ouverte

Courir sous l'averse

Du même auteur, chez le même éditeur

Célébration du quotidien, 1997, coll. « Littérature ouverte ».

Contes d'espérance, 1998, coll. « Littérature ouverte ».

Célébration de Noël, 2000.

Battements d'elles, 2000, coll. « Littérature ouverte ».

Singulières et plurielles, 2002, coll. « Littérature ouverte ».

La Liberté de l'amour (avec Christophe Henning), 2005.

L'Âge de vivre, 2007, coll. « Littérature ouverte ».

Perdre pied, 2008, coll. « Littérature ouverte ».

Secrète présence, 2001, 2009, coll. « Littérature ouverte »

Colette Nys-Mazure

Courir sous l'averse

“Littérature ouverte”

DESCLÉE DE BROUWER

Note de l'auteur : *Mes textes sont pétris d'autres textes ; ils s'adressent un clin d'œil complice à l'intérieur du travail cohérent que je tente. Ils offrent un air de famille avec Singulières et plurielles, Célébration du quotidien ou Secrète présence, publiés chez Desclée de Brouwer, dans la collection « Littérature ouverte ».*

© Desclée de Brouwer, 2009
10, rue Mercœur, 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06140-5

ISBN pdf : 9782220088006

*À Françoise Lison-Leroy, l'arpenteuse, l'affûtée,
celle que l'été choisit*

ON S'AIME

[...] Dans les rues de la ville il y a mon amour. Peu importe où il va dans le temps divisé. Il n'est plus mon amour, chacun peut lui parler. Il ne se souvient plus; qui au juste l'aima et l'éclaire de loin pour qu'il ne tombe pas ?

René Char

Premières chaleurs

*La rêveuse oubliée au jardin
s'efface imperceptiblement :
elle se confond aux buissons,
les oiseaux s'y posent innocents ;
la rêveuse se dissout lentement,
bras-branches, fleurs-prunelles, robe-gazon ;
les abeilles tournoient, flamboient,
à peine dérangées par le souffle souterrain.
La rêveuse a fini de lutter :
elle ne pourra plus rouvrir les yeux
rivés par les clous du soleil.*

IL NE FAUT PAS LAISSER UNE FEMME SEULE AU JARDIN.

Métempsychose

- La petite a l'air fatiguée.
- Elle ne se remet pas de sa bronchite.
- Tu devrais l'emmener quelques jours à la mer.
- Et toi, alors ?
- Je ne mourrai pas de rester seul une semaine. Vas-y ! D'ailleurs, toi aussi, tu en as besoin.